

# Sébastien CADY

Rédigé par M. André SARAZIN  
Archiviste de la ville d'Angers  
Membre du Comité Directeur  
du Souvenir Vendéen.

Sébastien Jacques Cady était de ces hommes qui suscitent l'immédiate sympathie, savent communiquer leur joie intérieure, leur enthousiasme. Il fut avant tout un entraîneur d'hommes et bénéficia - sans l'avoir jamais cherché - d'un immense prestige auprès de ses concitoyens.

L'un d'eux nous le décrit ainsi : « *Il était alerte, gai, obligeant, charitable ; le meilleur homme du monde que j'ai jamais connu* ». *Il aimait la chanson... excitait les chanteurs, chantait lui-même : il sautait à pieds joints sur la table du cabaret et y dansait au milieu des bouteilles et des verres, sans rien casser ! Il était adoré des gens du pays, prodiguant aux pauvres ses soins et ses secours sans accepter aucune rémunération. On le voyait trotter sur son cheval blanc, suivi d'un énorme chien fauve qu'on appelait Dragon, le plus doux des animaux avec les enfants, le plus terrible pour ceux qui auraient touché le cheval de son maître* ».

Voici l'homme : au physique, il est de taille moyenne, figure maigre les yeux vifs. Jusqu'à sa mort il conservera la coiffure de l'ancien régime, cheveux noués en queue sur la nuque.

## GENEALOGIE.

On eut sans doute bien étonné sa famille si, le jour de son baptême en l'église de St Laurent de la Plaine le 31 janvier 1754, on lui avait prédit que Sébastien deviendrait " commandant général des Armées Royales des bords de la Loire ". Son père rêve probablement déjà d'en faire un médecin, comme il l'est lui-même, un chirurgien, c'est à dire un médecin qui a suivi le cycle complet des études, prêté le serment d'Hippocrate, mais non soutenu sa thèse de doctorat qui n'est pas alors nécessaire pour exercer.

La médecine est une tradition, presque un sacerdoce chez les Cady : Sébastien Jacques est fils et petit fils de médecins chirurgiens. Sébastien fit ses études au collège de Beaupréau. Il fut condisciple de Laréveillère -Lépaux, qui plus tard oubliant son éducation religieuse, fut un redoutable révolutionnaire. Troisième de neuf enfants, un de ses frères, Charles-Louis, sera aussi médecin ; sa soeur Marie-Urbaine épousera le notaire de Rablay mais sera mère d'un médecin, le Docteur Charles Ganne, maire de Rablay, et son frère Louis-Marie, officier vendéen puis maire de Beaupréau, sera père et beau-père de médecins. La famille cousine avec les Chevreul, cette dynastie de médecins fixée à Denée depuis deux siècles alors, et qui va donner l'illustre Michel-Eugène Chevreul, chimiste, membre de l'Académie des Sciences. Parmi les neveux à la mode de Bretagne, citons encore le Docteur Magloire Cady, maire de Torfou, qui se dévoua sans compter au service de la population pendant la tragique épidémie de choléra de 1849 et recevra de Rome les insignes de l'ordre de St Grégoire le Grand.

Tel était l'environnement familial ; c'est comme on le voit une tradition de Service, de dévouement, qui anime cette famille. C'est aussi une transmission de Foi profonde, dont il faut peut être apercevoir une des causes dans les origines béhuardaises de la famille Cady : c'est en effet dans la célèbre île des pèlerinages de Notre Dame de Béhuard, au milieu de la Loire, que les Cady vivaient précédemment : ils s'y transmettaient la petite charge de syndic perpétuel de Béhuard ( nous dirions aujourd'hui maire ) ; les autres Cady sont sieurs de la Corbe et de l'Ile-Cady, ou notaires en cour-laye, fermiers de Mme l'Abbesse du Ronceray d'Angers (c'est à dire ses régisseurs ) ; d'autres encore sont simples petits cultivateurs ou maîtres pêcheurs en Loire. La filiation se continue sur Béhuard aussi loin que des archives existent, fin du XVème siècle environ. La tradition - et pourquoi n'y point croire - prend alors le relais pour nous dire que le premier Cady ( en breton Cady, ou cadic signifie guerrier ) était l'écuyer du pieux chevalier Buhard, lui même breton, auquel le comte d'Anjou Geoffroy Martel avait, en récompense de ses services donné vers le milieu du XIème siècle l'île Sainte Marie qui porterait désormais son nom.

Force des familles solides d'autrefois qu'on pourrait méditer dans notre époque d'individualisme : tradition de dévouement, de foi, de fidélité. Peut être est-ce la petite goutte de sang héritée de l'écuyer Cady qui va faire, contre l'athéisme révolutionnaire, de nos chirurgiens des soldats et des héros.

## LE SOULEVEMENT VENDEEN.

Dès le début du soulèvement de mars 1793, Sébastien et deux de ses frères - dont l'un sera presque immédiatement tué à Yzernay - seront appelés à commander des groupes de leurs concitoyens ; leurs cousins, Jean-Etienne et Jacques-Etienne Cady seront dans le même temps membres du comité royaliste de Chalonnes. Charlotte Cady mourra à la prison du Calvaire d'Angers ; Madeleine, épouse de Jacques Desvignes, sera fusillée pour, dit son jugement " *n'être pas allée à la messe des assermentés, avoir crié deux ou trois fois 'Vive le Roi', être allée sept ou huit fois en pèlerinage au chêne de St Laurent de la Plaine* ". En 1984, sa béatification a été proclamée à Rome parmi celle des Martyrs d'Angers. Le chêne de St Laurent, près de la petite chapelle de Notre Dame de Charité qui, elle, existe encore, voit affluer les pèlerins en ces premiers temps de persécution religieuse, et il nous faut saluer ici la paroisse de St Laurent de la Plaine comme l'une de celles qui adhèrent avec la plus grande ferveur - une quasi unanimité - à l'insurrection pour la défense de la Foi. Au nombre de ceux qui mourront, tels les Macchabées de la Bible « les armes à la main » sur les champs de bataille, il faut ajouter les vieillards et les femmes massacrés au coin de quelque prairie, ceux qui furent fusillés au Champ des Martyr d'Angers après des simulacres de procès, et encore ceux qui allaient mourir entassés dans les prisons d'Angers, - soixante quatorze, je les ai comptés moi-même dans les registres d'état-civil, dont de nombreux enfants tels ces petits Onillon : 8 ans, 3 ans 1/2, 18 mois et bien d'autres en qui St Laurent de la Plaine peut reconnaître ses Saints Innocents.

Sébastien Cady était un homme trop généreux pour hésiter, " *sentir : le vent* " comme l'on dit : dès les premiers jours de l'insurrection il s'engage à fond ; c'est avec tous les gars de sa paroisse - et bien d'autres même des paroisses voisines - que dès le 14 mars 1793 il rejoint Cathelineau qui vient de prendre Chemillé. Il fera ensuite partie du corps d'armée Bonchamps et participera à tous les combats de la Grande Armée Catholique et Royale. Avec Bonchamps, il se signala au premier combat du Ménéil. Particulièrement il se distinguera le 26 juillet 1793 au combat célèbre de la Roche de Murs, et le 10 septembre en dirigeant avec du Houx et Henri de la Sorinière l'attaque victorieuse du Pont-Barré sur le Layon. Au Pont-Barré, il commandait la division de Chemillé, qui tourna la droite des républicains et amena leur déroute complète, le 19 septembre 1793. Partout son allant fait merveille, et l'armée reprend les chansons qu'il compose.

Après la défaite de Cholet, il participera à la Virée de Galerne puis, à son retour, sera nommé par Stofflet inspecteur général des Gardes du Layon. Il reprendra de nouveau les armes lors du soulèvement de 1796.

Son commandement militaire n'avait pas fait oublier à l'excellent chirurgien quelle était sa vocation première : il s'efforça, dans cette armée de volontaires sans équipements, de former l'ébauche d'un service de santé, et en particulier dicta de courts manuels de recettes médicales simples à l'usage des soldats. Lorsque Cathelineau fut blessé à la Bataille de Nantes, le 29 juin 1793, c'est Sébastien CADY qui parvint à extraire la balle logée dans le côté du Généralissime. Toutefois, la blessure était mortelle, et il ne réussit pas à sauver son ami. Au retour de la campagne d'outre-Loire, Stofflet le nomma inspecteur général des Gardes du Layon. Le 21 avril 1794, Cady s'empara de Chalonnes et surprit près des Lambardières un cantonnement des Bleus campé dans une île. En octobre suivant, il emporta le bourg de Faie. Il reprit les armes en 1796 mais arriva trop tard pour délivrer son ami Stofflet prisonnier. Celui-ci avait été trahi et arrêté à la ferme de la Saugrenière de la Poitevineière.

Sa popularité, nous l'avons dit, était immense. C'est sans doute ce qui amena le gouvernement du Premier Consul à accepter ce royaliste inconditionnel comme conseiller d'arrondissement de 1800 à 1808 et comme maire de St Laurent, aussi dès 1800, fonction qu'il conservera jusqu'en 1817.

Pendant les Cent Jours, le 16 mai 1815, il lui suffira d'un appel pour grouper autour de lui 2000 jeunes gens venus de dix communes avoisinantes le rejoindre dans les landes de St Lezin, lieu traditionnel de rassemblement des insurgés. Il les entraînera sur les principaux points stratégiques de la région, Jallais, Chemillé, Pont Barré, et s'opposera avec succès au passages des chaloupes canonnières remontant la Loire depuis Nantes. Quatre de ses neveux participeront sous ses ordres à cette dernière campagne.

Le Roi Louis XVIII, à son retour en France, confirmera Sébastien Cady dans son grade de colonel, y ajoutant la croix de chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis. L'homme était d'une grande modestie. Il ne chercha pas de plus grands avantages qu'auraient pu lui valoir sa valeur et sa popularité : sur son vieux cheval blanc, suivi de son vieux chien Dragon - avec lequel il s'était quand même offert le luxe de faire peindre son portrait par un artiste d'Angers - il avait repris ses visites de malades avec un porte-monnaie percé qui avait la particularité de perdre ses pièces devant les portes des pauvres.

Il mourut , pleuré de tous, dans sa maison du bourg de si Laurent de la Plaine, encore existante de nos jours, le 20 avril 1820.

Au Cimetière de St Laurent de la Plaine fut apposée une plaque commémorative sur sa tombe par le Souvenir Vendéen et la Municipalité le 17 juin 1979